

Lacombe, du clergé de Charlevoix, du missionnaire agricole de l'archidiocèse de Québec et du Directeur de la *Semaine religieuse* de Québec, le démontrent amplement.

Nous savions bien qu'ils reviendraient à leur vomissement à la première occasion.

Un point indiscutable

La question des écoles est, avant et pardessus tout, une question religieuse.

Par conséquent, l'Episcopat a le droit de donner la direction, et les fidèles ont le devoir de la suivre.

Le Seigneur dit, un jour, à Moïse : " Je vois que ce peuple a la tête dure. "

On pourrait dire la même chose des énergumènes qui s'obstinent, d'une manière scandaleuse, à crier : " ni dogme, ni doctrine. "

Une aberration

De tout temps, les protestants de la province de Québec ont été traités en enfants gâtés. La majorité a poussé la générosité, pour ainsi dire, jusqu'à la naïveté. C'est un fait aussi évident que le soleil en plein midi.

Qu'ont-ils fait pour nous en retour ? Nous nous trompons ; que n'ont-ils pas fait contre nous, bon nombre, du moins ?

Ils se sont le plus souvent abstenus, quand leur concours nous aurait été si utile. Le seul cri de reconnaissance d'un grand nombre a été de hurler avec les loups. Ils ont rarement plaidé notre cause auprès de leur coreligionnaires des autres provinces. Sur la question des écoles, en particulier, leur presse en général ne nous a pas prêté main forte. Leurs ministres de religion vont déblatérer contre les catholiques dans les provinces voisines, ou viennent rôder comme des corbeaux, s'ils apprennent qu'il y a quelque part des catholiques mécontents.

Malgré cela, nous verrons encore, probablement, des comités entièrement canadiens-français et catholiques, pousser l'aberration jusqu'à préférer un protestant à un catholique pour les représenter au Parlement.